Chapitre 1 : Les cieux de l'enfance

Par alex_goldorak

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Ce soir-là, tout commença sous un ciel où deux constellations brillaient anormalement, donnant l'impression qu'une partie de l'univers respirait. Genzo, le regard plongé dans l'oculaire de son télescope, ressentit un frisson : le grand silence de l'espace lui parlait. Il ne savait pas encore que ce murmure, capté entre deux constellations, allait bouleverser le cours de sa vie et l'entraîner dans une quête que même les étoiles n'auraient jamais devinée.

Le jeune Genzo Procyon vivait au château-ferme du Bouleau Blanc, une demeure étrange où les pierres séculaires étaient en harmonie avec le monde moderne qui l'entourerait. Le domaine s'étendait sur des hectares de terres fertiles. C'était un mélange de prairies, de forêts et de lacs où se mêlaient les bruits de la nature. Cet ancien manoir fortifié, reconverti en centre d'élevage et d'expérimentation agricole, trônait au sommet d'une falaise. Ses murs, faits de pierres grises, étaient surplombés de quelques antennes et capteurs, comme si la maison elle-même tendait l'oreille vers le cosmos.

Son père, Kenshiro Procyon, veillait sur lui avec la rigueur d'un savant et la tendresse d'un poète. Dans une autre vie, il avait été ingénieur en astrophysique et en technologies quantiques au service de l'armée. Après la guerre, il décida de tout quitter pour devenir agriculteur. Des rumeurs circulaient selon lesquelles il aurait travaillé pour une unité secrète de la défense spatiale. Il élevait son fils seul depuis la mort de sa femme qui s'était éteinte il y a quelques années dans des conditions mystérieuses. Kenshiro était un homme de paradoxes : les mains dans la terre, mais l'esprit tourné vers le ciel. Sa passion pour la théologie l'habitait depuis toujours ; il croyait que les étoiles étaient les lettres d'un grand texte divin, écrit pour qui saurait le lire. « L'univers, mon fils, est une Bible qui s'ignore », répétait-il souvent.

Genzo, dès son plus jeune âge, s'imprégna de cette atmosphère de mysticisme rural et de science austère. Tandis que les enfants s'amusaient avec des jeux de leur âge, lui construisait un télescope artisanal avec des lentilles qu'il avait trouvées dans le grenier. Il avait dix ans lorsqu'il vit Saturne pour la première fois. Ce soir-là, il ne dit rien. Il resta figé pendant plus d'une heure, le souffle suspendu à observer ses anneaux. Quand il descendit enfin du grenier transformé en observatoire, il murmura à son père : « C'est là que se cachent les vraies questions ». Kenshiro acquiesça sans un mot.

À seize ans, Genzo dévorait des traités de cosmologie comme d'autres lisent des romans

d'aventures. Mais ce qui le fascinait plus encore que les lois de la physique, c'était la métaphysique du cosmos. Son père lui parlait souvent d'un Dieu qui, pour ne pas sombrer dans la solitude, aurait dispersé des fragments de lui-même à travers l'univers, attendant d'être réuni. Cette idée, à mi-chemin entre la poésie mystique et l'hypothèse scientifique, devint une obsession douce. Était-il possible que la Création ait laissé des traces ? Des balises qu'il pourrait découvrir ?

Il se mit à observer le ciel chaque nuit, consignant ses notes dans un carnet à la couverture noire. Le jour, il aidait dans les champs après l'école. La nuit, il scrutait l'abîme. Il n'avait pas d'amis proches, sauf Rigel, un jeune homme curieux et drôle qui passait parfois dans son grenier pour parler de chevaux ou lui poser des questions farfelues sur l'univers.

Rigel, le palefrenier qui gérait le ranch du Bouleau Blanc, était plus qu'un simple employé : il était un petit frère pour Kenshiro. Il favorisait discrètement l'épanouissement de Genzo. Dix ans de plus que lui, un sourire franc, un regard usé par la vie. Il parlait vite. Même si ce qu'il disait ne semblait pas toujours avoir de sens, c'est lui qui apprit à Genzo à écouter : le bruit du vent sur la plaine, le craquement des arbres, le frémissement des feuilles. « Les bêtes comprennent avant d'entendre. Toi, tu dois faire pareil avec les étoiles. »

Les soirs clairs, Genzo dressait son télescope vers la voûte céleste. Il cartographiait les constellations, notait les variations de brillance, inventait même des mots pour décrire les phénomènes qu'il observait. Il appelait "flux Spiritonique" la vibration mystérieuse qu'il percevait parfois entre deux étoiles. C'était une tentative de déchiffrer la présence divine à travers l'étude des variations de lumière.

Il avait même conçu un appareil de sa propre invention : le modulateur Ionophonique, un assemblage complexe de lentilles et de trans-conducteurs reliés à des amplificateurs soniques. Selon lui, cet appareil permettait de traduire les flux lumineux des étoiles en ondes sonores. « Si Dieu parle dans la lumière, alors nous devons l'écouter. » Rigel hochait la tête sans tout comprendre.

Kenshiro l'encourageait, mais avec une prudence paternelle :

— L'univers n'est pas un temple, Genzo. Il est un miroir. Essaye d'abord de comprendre les hommes avant d'y chercher Dieu.

— Mais si Dieu est quelque part, Père, répondit un jour le garçon, alors il doit laisser une trace, un code de lumière.

Cette phrase resta longtemps suspendue entre eux, comme une promesse silencieuse.

Mais cette journée ne ressemblait pas aux autres.

Cela avait commencé plus tôt vers midi. Alors qu’il cherchait un filtre optique qu’il avait égaré, Genzo avait ouvert par hasard une malle oubliée, coincée sous une bâche poussiéreuse. À l’intérieur, enveloppé dans une toile grossière, reposait un vieux carnet relié en cuir. L’écriture sur la couverture, familière, fit frissonner le garçon : Kenshiro Procyon – Études spectrales, 1927 – 1930.

Intrigué, il s’était assis dans une grange du rang l’après-midi et avait feuilleté les pages de cet ouvrage précieux. C’était un journal de recherche. À mesure qu’il le lisait, une thématique revenait avec insistance : un signal radio reçu à plusieurs reprises entre 1928 et 1930, toujours à la même période de l’année. Kenshiro y décrivait une séquence de sons pulsés, ni naturels, ni aléatoires. Un langage, affirmait-il. Puis, plus rien. Son père avait essayé d’y voir une signification, mais il semblait s’être perdu dans des théorèmes inextricables. Les dernières pages devenaient floues, presque fiévreuses. On y sentait de l’obsession.

Genzo troublé, referma le carnet. Son père ne lui en avait jamais parlé. Pourquoi ? Déception ou simplement peur d’être pris pour un illuminé ? Quoi qu’il en soit, Genzo comprit que son propre désir de sonder le ciel ne venait pas de nulle part.

La nuit, d’un bleu absolu, était tombée sur le domaine. Rigel, qui venait d’avoir fermé les écuries du ranch des Bouleau Blanc, était venu faire quelques réparations dans le manoir. Kenshiro lisait dans son bureau un ouvrage sur les “Théories de l’Éther”.

C’est ce soir d’automne, alors que les collines dormaient sous un léger voile de givre qu’il décida d’essayer son nouvel appareil de sa propre invention : un modulateur iono-holoréfractif. Cet équipement un peu étrange était une combinaison complexe entre un ondulateur à haute fréquence et un projecteur holographique. Cette machine était capable selon lui de retranscrire un son capté en images tridimensionnelles. Avec cet appareil, il espérait entendre et voir Dieu.

Rigel qui avait fini les réparations de maintenances dans le manoir, lui donnait un coup de main à connecter les appareils entre eux. Il était toujours prêt à l’aider quand il le fallait pour fixer un câble, changer une batterie. Genzo décida de monter au grenier un peu plus tôt que d’habitude, car les dernières configurations de son nouvel appareil de mesure allait prendre du temps. En plus, il devait réaligner les instruments, ajouter un filtre à bande étroite selon les réglages notés dans le carnet de son père, et braquer son antenne vers la même région que celle mentionnée dans le livre : entre le système de Vega et Altaïr.

Quand finalement Genzo lança la procédure d’alignement, la pièce commença à vibrer faiblement sous le bourdonnement du générateur auxiliaire. Le télescope pivota lentement. Les lentilles cherchaient la cible qu’il venait de choisir suite à la découverte des notes de son père : le système de Vega.

Il ajusta les leviers, régla la sensibilité du modulateur, et enclencha l’enregistrement.

Le silence du cosmos se traduisit d’abord par un long sifflement, puis un souffle.

Les ondes dansaient sur les écrans en dessinant un trait lumineux vert sur fond noir.

Et soudain, un battement.

Faible. Régulier.

Bip… bip… bip…

Genzo sursauta. Il vérifia les branchements. Tout était normal.

Le signal revint.

Cinq impulsions. Une pause. Trois impulsions. Une pause plus longue. Puis une dernière impulsion.

5 - 3 - 1.

Le jeune homme sentit son cœur s'accélérer.

Il lança les enregistreurs secondaires, vérifia la direction du faisceau.

Le signal venait bien de la constellation qu’il visait.

Il nota tout dans son carnet : “Source probable : Véga. Fréquence 1,24 mégahertz. Schéma répétitif : 5 - 3 - 1. Hypothèse : structure non naturelle.”

Au même instant, Kenshiro entra, alerté par le bourdonnement et les vibrations causées par les alternateurs auxiliaires qui montaient en puissance.

— Genzo ? Qu’est-ce que tu fabriques ?

— Père, écoute ! Il y a quelque chose… quelque chose là-haut !

Kenshiro s’approcha, fronça les sourcils. Le son, indiscutable, emplissait la pièce : une mélodie étrangère, répétitive, presque organique.

— Un signal de pulsar ? tenta-t-il.

— Non, répondit Genzo. J’ai déjà comparé les données. Ce n’est répertorié dans aucune base connue. Il nota les intervalles, les mesures, les harmoniques. Rien ne correspond à ce phénomène : ni pulsar, ni quasar, ni simple interférence terrestre. Si cette structure ondulatoire

échappe à toute explication naturelle, alors nous devrons envisager qu'elle soit intentionnelle. Et regarde la séquence… elle se répète selon une logique non stellaire.

Son père fronça les sourcils.

Son fils continua

— Si ce signal porte une structure, alors il y a une pensée à l'origine. Et si une pensée a franchi vingt-cinq années-lumière… alors l'univers n'est pas muet.

Kenshiro ne répondit pas. Il fixa les chiffres. 5 - 3 - 1.

Son père avait déjà entendu le signal, avant même la naissance de Genzo. Il se souvint alors d'un passage dans un ancien manuscrit gnostique sur les symboles ésotériques qu'il avait lu autrefois lors de ses recherches: "Quand le ciel dira 5 - 3 - 1, un changement se produira." Ses doigts tremblaient. Sa découverte du signal avait précédé la Seconde Guerre mondiale.

Une tempête s'était levée dehors. Le vent s'engouffrait dans les antennes du domaine, produisant un sifflement métallique. Rigel, qui assistait à la scène était un peu perdu dans l'échange technique entre Kenshiro et Genzo :

— Je ne comprends rien à ce que vous dites. Est-ce qu'il y a quelqu'un qui pourrait m'expliquer ce qu'il se passe ?

Genzo, sans détourner les yeux de ses instruments, répondit :

— Le ciel nous parle.

Le palefrenier rit, mais son rire se perdit dans le bruit de la tempête et le son du signal qui s'intensifia soudainement. Les écrans s'illuminèrent d'un halo bleuté. Tout à coup, des particules luminescentes commençaient à s'échapper du modulateur.

Kenshiro recula, stupéfait.

— C'est… une réaction photoplasmique !

— Non, père. C'est une réponse.

Les chiffres défilaient. La structure du signal se modifiait en temps réel.

5 - 3 - 1… 5 - 3 - 1… puis un changement : 5 - 4 - 3 - 1.

Genzo fronça les sourcils :

— Il évolue.

— Tu veux dire qu’il apprend ?

— Ou qu’il nous observe ou qu'il nous localise.

Soudainement, le modulateur commença à vibrer, puis projeta sur le mur une forme holographique. Une étoile rouge entourée d’un halo de la même couleur. Les trois hommes regardaient, pétrifiés.

Rigel recula jusqu’à heurter la rambarde.

— C’est vivant ? souffla-t-il.

Genzo, lui, ne bougeait plus. Ses yeux reflétaient la lumière du phénomène.

Le signal monta en intensité. Un bruit sourd fit vibrer la tour. Les lampes s’éteignirent. Et dans le noir, seule l’étoile suspendue dans l’air continua à tourner lentement sur elle-même, pulsant au rythme du signal. Puis tout s’éteignit. Le silence retomba brutalement. Les appareils cessèrent de vibrer. La tour redevint une simple pièce avec ses murs de pierre.

Seul subsistait l’écho du dernier battement : bip… bip… bip.

Après que Rigel eut rétablit l’électricité, les yeux de Kenshiro se posèrent sur son ancien carnet ouvert. Il resta longtemps immobile, les mains appuyées sur le rebord de la table, le visage à moitié dans l’ombre. Ils restèrent un long moment sans prononcer un mot.

Le bruit du générateur emplissait la tour, comme un rappel du temps qu’ils venaient de suspendre.

Il regardait son fils, debout face à lui, éclairé par la lumière bleue du Modulateur encore chaud. Genzo avait les traits tendus, les yeux fiévreux.

Après un instant de silence, Kenshiro dit tout simplement :

— Alors, tu as finalement trouvé mon vieux carnet de notes.

Genzo, la gorge serrée, répliqua :

— Tu savais qu’il y avait quelque chose depuis tout ce temps.

Kenshiro resta un moment silencieux et répondit :

— En 1928, quand j’ai reçu ce signal pour la première fois, je croyais que j’allais entrer dans l’Histoire. J’étais jeune, idéaliste. Je voulais prouver qu’il existait autre chose que nous. Puis j’ai commencé à rêver. Je pensais que mes collègues comprendraient et allaient m’aider à

percer ce mystère. Au lieu de cela, on m'a traité de gentil fou. C'est à ce moment-là que j'ai arrêté mes recherches.

Il eut un sourire triste.

— J'ai tout arrêté. J'ai détruit mes appareils. Je me suis concentré sur les recherches que le Ministère me demandait de faire. J'ai démissionné à la fin de la guerre, car mon travail à l'armée n'avait plus de sens. Je me suis concentré sur l'agriculture, mais je n'ai jamais pu oublier.

Genzo l'écoutait, fasciné.

— Et maintenant ?

— Maintenant, c'est toi qui as reçu ce signal. Et moi, je regarde jusqu'où tu iras. J'aurais dû peut-être détruire ces notes. C'est l'avenir qui nous le dira.

Kenshiro s'avança, et prit doucement le bras de son fils.

Son regard avait changé; il brillait d'une fierté douloureuse.

— Tu es allé plus loin que moi.

Il parla lentement, chaque mot était pesé.

— J'ai cherché Dieu dans ces signaux, Genzo. J'ai voulu Le comprendre, L'atteindre. Mais à force de Le chercher, j'ai fini par ne plus savoir ce que je cherchais. J'ai failli me perdre.

Il posa la main sur l'épaule du garçon, il sentit dans son propre cœur une vibration identique à celle du signal.

— Promets-moi une chose : ne laisse pas le ciel te voler ta vie.

Genzo, les yeux fixés sur le télescope encore chaud, murmura :

— Et si ce signal… était la preuve que Dieu existe ?

Kenshiro répondit d'une voix lente et remplie d'expérience :

— Dans tous les cas, c'est une entité qui connaît notre existence.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés